

UN RÉCIT DE PHILIPPE ARTIÈRES

Le fantasme de la soutane

L'historien, spécialiste des archives, part sur les traces
d'un grand-oncle jésuite, assassiné à Rome en 1925



Vie et mort de Paul Gény,
par Philippe Artières, Seuil, 216 p.,
19 euros.



BIO

PHILIPPE ARTIÈRES,
né en 1968, a
publié plusieurs
ouvrages
composés
d'extraits d'écrits
de criminels.
Il est l'auteur, avec
Mathieu Potte-
Bonneville,
de « D'après
Foucault » (2007).

Les fantômes, chez Philippe Artières, forment une cohorte compacte. Il y a Michel Foucault, dont l'auteur est un spécialiste (il préside le Centre Foucault), et Hervé Guibert, son prédécesseur à la Villa Médicis. Il y a Paul Gény (photo ci-dessus), son grand-oncle, jésuite assassiné en 1925 par un fou. Ou encore Franco Basaglia, chef de file de l'antipsychiatrie, qui libéra les fous italiens un jour de 1973 (et l'on vit « ces hommes et ces femmes, dont certains n'avaient pas quitté l'asile et ses couloirs depuis des années, descendre l'allée principale avec fierté et traverser la cité »). Et même les insaisissables cartons d'archives, si difficiles à localiser, qui vous font marcher sous le cagnard le long d'une bretelle d'autoroute, en quête du site de stockage de la province de Rome...

« Vie et mort de Paul Gény » n'est pas un roman, mais un récit. Son auteur est un historien de renom, habité par la mystique des archives. Sa thèse portait sur les textes autobiographiques des grands criminels du XIX^e siècle et plus tard il a dépouillé les écrits de sainte Thérèse. Il a lancé avec Aides un fonds pour collecter les récits de malades du sida. Qu'il ait été en résidence à la Villa Médicis en 2011, que son aïeul ait été poignardé à Rome, que l'assassin et l'assassiné aient laissé des écrits qui dormaient en Italie, tout cela était un poussau-crime « archivistique ». Voici le compte rendu loufoque et mélancolique de son passage à l'acte.

Le crime suprême de l'archiviste, c'est de se prendre pour l'archivé, pour le mort. De se glisser dans ses habits, surtout quand ils font vraiment le moine. Si l'on ajoute que cette année-là Rome grouillait de prêtres venus pour la béatification de Jean-Paul II et que Paul Gény fut tué à cause de son costume sacerdotal, on comprend que la chasse au fantôme permette d'assouvir un fantasme. Dans une épatante séquence d'ouverture, le narrateur se promène en soutane (photo) et enregistre les réactions. A la Villa Médicis, « un stagiaire me fait un grand "Ouah!" que je ne sais comment interpréter. Admiratif? Mais alors de quoi? » (1) La quête le mènera à un fantôme ultime, familial, familier, fraternel et le mot de la fin reviendra à Michel de Certeau (autre fantôme jésuite): « Ecrire est une pratique funéraire. »

ERIC AESCHIMANN

(1) Dans « Reconstitution, jeux d'histoire » (Manuella Editions), Philippe Artières livre les photos de cette déambulation, avec une cocasse scène d'achat d'un magazine porno au kiosque de la gare.